

Eileen COLLINS



Femme de l'Espace

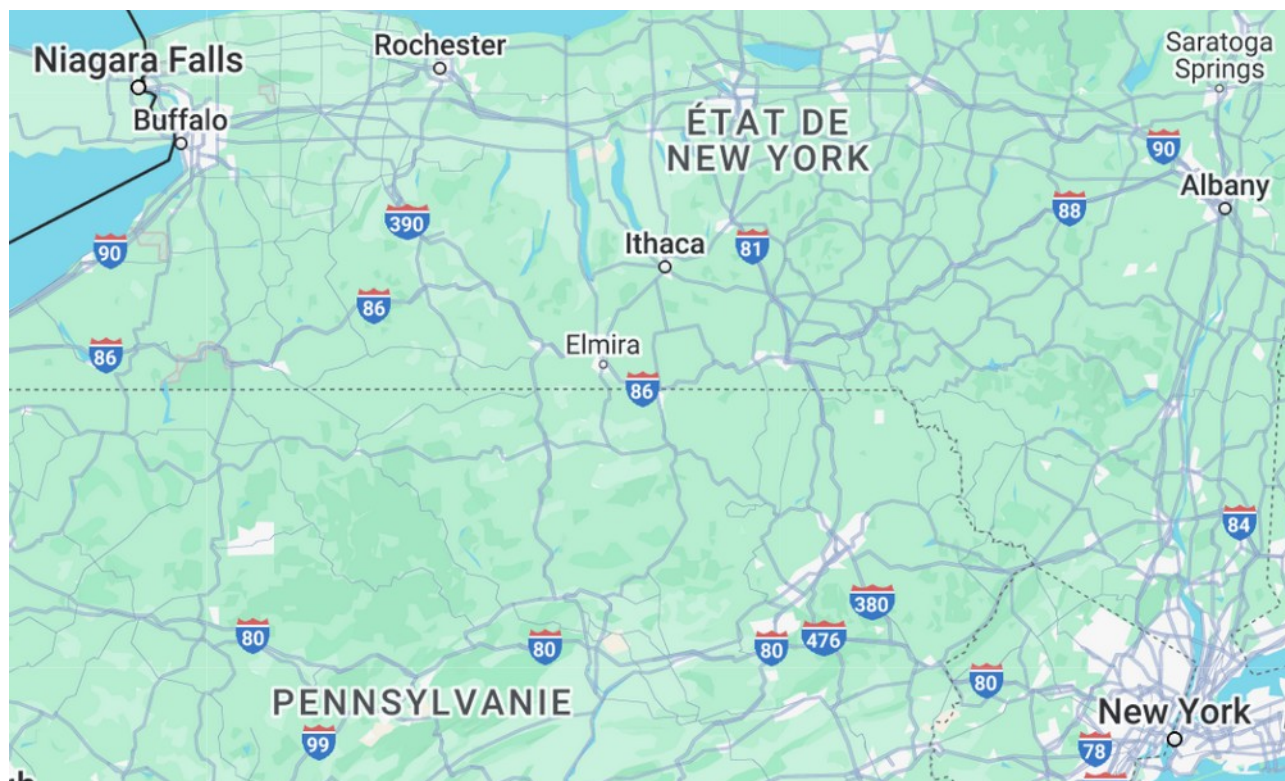
Marraine du Data Center Omega-1



La vie extraordinaire d'une femme ordinaire

Elmira

Eileen Collins est née en novembre 1956 à Elmira, une petite communauté rurale au milieu de l'État de New York, à peu près de la grandeur de Saint-Benoît à la Réunion.



Eileen Collins avait deux frères et une sœur. Son enfance dans sa famille d'origine irlandaise, de condition modeste, a été difficile, avec un père alcoolique et une mère dépressive qui a fini par être hospitalisée, et Eileen s'est plus ou moins retrouvée en position de chef de famille à la fin de son adolescence.

Ce qui a sauvé Eileen d'une situation qui aurait pu être dramatique, c'est le fait que Elmira était la capitale nord-américaine du vol à voile. Derrière les grilles qui entouraient l'aérodrome, depuis sa plus tendre enfance, Eileen regardait avec passion les planeurs se faire treuiller ou tirer par des avions remorqueurs, puis revenir se poser sur le terrain. Elle rêvait de piloter, et à défaut d'en avoir la possibilité, elle passait une grande partie de son temps libre à la bibliothèque municipale d'Elmira, à dévorer les livres et les revues sur l'aviation et le pilotage.

Après sa high-school, son lycée, qui était gratuit, Eileen a voulu pour vivre s'engager dans l'armée de l'air américaine, l'U.S. Air Force, mais quand elle a compris qu'il fallait des diplômes universitaires pour pouvoir être pilote, elle s'est inscrite dans un collège privé pour y faire des études, essentiellement de mathématiques. Pendant quatre années, elle a travaillé dur, tout en faisant des petits travaux pour payer son école. En parallèle, elle continuait à lire tout ce qu'elle pouvait sur le pilotage.

U.S. Air Force

Diplômée du Corning Community College, à l'âge de vingt ans, en 1976, Eileen Collins s'est engagée dans un programme-test que l'Armée de l'Air Américaine venait d'ouvrir aux femmes pour leur donner la possibilité de devenir pilotes, et deux ans plus tard, elle a fait partie des huit stagiaires qui ont été admises pour commencer une carrière de pilotes d'avions de transport. Mais ces premières femmes pilotes de l'U.S. Air Force ne pouvaient pas participer à des missions de combat.

En 1983, un attentat à Beyrouth fait plus de deux cents victimes dans les Marines américains basés au Liban, il s'en est suivi une intervention militaire des USA, et par la force des choses, Eileen a fait du transport aérien dans des conditions de combat et en a retiré une médaille de «combattante», une première pour une femme pilote. Ce petit coup de pouce du sort lui permettra de devenir pilote-instructeur puis d'entrer à l'Air Force Academy où elle sera professeur, et peu après, de devenir pilote d'essai de l'Armée de l'Air. Elle sera la deuxième femme à tenir un tel poste.

La NASA et la Navette Spatiale

C'est à l'âge de 31 ans que Eileen se marie en 1987 avec Pat Youngs, un collègue pilote, mais aussi professeur de golf pour le compte de l'armée de l'air. Trois ans avant d'être recrutée par la NASA où elle va commencer son entraînement pour devenir pilote de la Navette Spatiale. La mobilité à la NASA étant plus importante que dans les postes de l'armée de l'air, Pat va quitter l'U.S. Air Force pour devenir pilote de ligne dans une grande compagnie aérienne, ce qui lui donne plus de disponibilités pour suivre les nouveaux rythmes d'Eileen. Ils vont avoir deux enfants, et le soir pour les endormir, Eileen ne leur raconte pas des histoires de méchants loups et de petits poucets, elle leur lit, en y mettant le ton approprié, ses manuels d'utilisation de la navette pour continuer à travailler en faisant ses devoirs de maman.

Il s'en suivra une longue période de formation, jusqu'en 1995 où elle devient la première femme pilote de Navette Spatiale, quand avec la mission STS-63 elle fera une approche sans amarrage de la station spatiale russe MIR en préparation de la Station Spatiale Internationale ISS qui devait être déployée plus tard. C'est à cette occasion qu'en Californie, elle est l'élève de Vladimir Syromiatnikov, un ingénieur réunionnais d'origine russe, comme il aimait à se définir, qui était en train de construire le système d'amarrage androgyne APAS de la navette américaine.

Deux ans plus tard, en 1997, Eileen va s'amarrer à la station MIR et y passer cinq jours, avec le cosmonaute français Jean-François Clervoy, qui faisait partie de son équipage, et qui avait suivi avec elle la formation de « Volodia » Syromiatnikov chez Rockwell, le constructeur de la Navette Spatiale Américaine.

« Volodia » Syromiatnikov, Spoutnik et Apollo-Soyouz

C'est parce que notre monde humain est petit, que par la grâce de Vladimir « Volodia » Syromiatnikov, Eileen Collins se retrouve ainsi en visite à La Réunion du 11 au 14 novembre 2024 pour parrainer l'ouverture du Data Center Omega-1 et ouvrir le nouveau secteur économique et sociétal spatial de La Réunion.

Vladimir, né à Arkangelsk, est venu à Moscou avec ses parents à la fin de la deuxième guerre mondiale et a fait de brillantes études à l'institut Bauman, la plus grande école d'ingénieurs de Russie. Au lendemain de son diplôme en 1956, il a été engagé par Serguei Korolev pour construire Spoutnik, le premier satellite artificiel de la Terre. Ensuite, il s'est spécialisé dans la construction des systèmes d'amarrage.

Vladimir n'aimait pas la guerre, même quand elle était « froide » et avec des collègues américains qui eux non plus – il y en a – n'aimaient pas la guerre, ils ont entrepris d'organiser le « Apollo-Soyouz-Test-Program » d'une poignée de main amicale en orbite entre Américains et Soviétiques, deux peuples sympathiques dont les gouvernements étaient ennemis. Si un système d'amarrage classique canne-cône, mâle-femelle était techniquement assez simple, il était politiquement totalement impossible. Vladimir Syromiatnikov a inventé un système symétrique androgyne avec trois pétales de chaque côté qui s'emboîtent pour l'ajustement des connecteurs.

Pour le succès de l'opération Apollo-Soyouz en 1975, Vladimir a reçu le Prix Lénine, une sorte de prix Nobel de technologie en Union Soviétique. Vingt ans plus tard, en 1995, en préparation de la Station Spatiale Internationale, Vladimir Syromiatnikov va travailler un an en Californie pour construire le système d'amarrage APAS de la Navette Spatiale américaine, et c'est là où Eileen Collins et Jean-François Clervoy sont ses élèves. Après le succès de la mission Shuttle-MIR, Vladimir se voit décerner le titre de « American Engineer of the Year », Ingénieur Américain de l'Année.

Entre temps, Guy Pignolet, Président du Comité d'Éducation de la Fédération Mondiale d'Astronautique, était devenu un ami proche de Vladimir de par leur intérêt commun pour les voiliers photoniques, propulsés par la pression de la lumière, comme le projet Payankeu. Et quand pour le 40^e anniversaire du premier Spoutnik, une coopération s'est mise en place entre des élèves du Collège Reydellet de Saint-Denis de La Réunion et des élèves d'un collège technique de Naltchik en Russie pour réaliser un modèle réduit fonctionnel du Spoutnik de 1957, c'est tout naturellement que Vladimir Syromiatnikov est devenu conseiller technique des élèves réunionnais. L'opération du premier satellite collégien du monde, réalisé par des jeunes de 15 ans,

a été un grand succès mondial, et pour honorer la mémoire de celui qui a permis de mettre la Réunion en orbite, après la disparition de Vladimir, la ville de Saint-Denis a construit le monument de la « Porte des Mondes », une représentation symbolique du système de « Vivre ensemble » imaginé par notre ami « Volodia » Syromiatnikov.



Le Temps des Solariens et le Volodia Ring

Notre accès à l'espace extra-terrestre est aussi important pour l'histoire de la vie et de l'humanité que le passage de l'homme préhistorique à l'homme moderne, mais cette transformation est en train de se passer en quelques années seulement, et parce que nous sommes, à La Réunion, les champions du monde de la diversité, notre rôle dans cette mutation est très important, pour nos entreprises, nos industries, nos travailleurs, Réunionnais de l'île comme Réunionnais du monde, les hommes comme les femmes.

Eileen Collins et OMEGA-1 sont moteurs de cette envol de La Réunion vers l'avenir.



PREMIER OMEGA1 DATA CENTER



**AGENCE SPATIALE
REUNIONNAISE**



=====